

On en fait quoi des affaires de ta mère ?

- Tu vas faire quoi !?!

- Je vais partir....

La première fois, il avait parlé trop bas, c'est pour ça qu'elle lui avait demandé de répéter.

Mais là, elle avait bien entendu : il voulait partir.

- Tu veux partir où, pour faire quoi ? Tu viens tout juste de finir ton apprentissage aux chemins de fer, dans dix jours tu réalises ton rêve, tu seras mécanicien sur la motrice Z2300. Et quand tu auras gagné assez d'argent, tu m'as dit qu'on se marierait....

- Je DOIS partir...

Il allait poser l'as de cœur sur le roi. Elle lui prit le bras violemment.

- Encore ton De Gaulle ! Mais on en a déjà parlé !...La France a déjà pris ton père et ton frère, mon père aussi est parti se battre contre les Allemands, toi, tu viens juste d'avoir 19 ans, tu es trop jeune pour prendre les armes.

- Je ne peux pas rester là, je vais rejoindre l'Angleterre, me rendre utile à.....

Il ne put pas finir sa phrase, elle abattit son poing sur la table. Les cartes sursautèrent. Puis, elle s'affaissa lentement sur sa chaise, se recroquevilla, cacha sa tête entre ses bras repliés sur la table, et poussa un long hurlement désespéré qui finit en râle.

Puis, tout bas, elle lui dit : « Pars, ...puisque c'est ce que tu veux... »

Il se leva, l'embrassa sur les cheveux, il avait encore son as à la main, il le lui glissa doucement entre le pouce et l'index de la main gauche. Elle ne réagit pas.

Utile, il l'avait été en tant que marin et officier de transmission sur différents navires lors d'opérations alliées en Manche et en Atlantique.

La paix signée, il avait débarqué. Tout était terminé, il pouvait rentrer.

De retour chez lui il avait pris un peu de repos, retrouvé quelques vêtements encore convenables dans un placard et il était parti vers la gare de Palaiseau.

Là, il avait laissé passer plusieurs rames puis il avait reconnu Fernand, celui qui lui avait appris à rouler et il l'avait interpellé.

Fernand avait ouvert la porte de la motrice. Ils s'étaient pris dans les bras puis Fernand s'était reculé au fond de la cabine, lui laissant toute la place. Alors il avait posé ses mains sur le volant, ses doigts s'étaient refermés sur le cercle de métal et il avait fermé les yeux. De sa main gauche, il avait parcouru le tableau de bord. Le bout de ses doigts se rappelait chaque bouton....

Fernand l'avait laissé conduire la fameuse Z jusqu'à Saint-Rémy. Il l'informa qu'avec la fin de la guerre, la société cherchait des conducteurs sur la ligne de Sceaux, il devrait donc trouver un emploi très rapidement.

« Merci pour la conduite Fernand » avait-il dit en descendant de la motrice.

Du travail, certes il en aurait besoin, mais lui, ce qui l'occupait aujourd'hui, c'était de la revoir...

Il prit la direction de chez elle.

Elle habitait le long de la voie ferrée à la sortie de Saint-Rémy en direction de Gif,

Est-ce qu'elle avait encore les cheveux longs ? Les avait-elle coupés comme c'était la mode en ce moment ? Est-ce qu'elle voudrait toujours épouser un conducteur de train ?

Pendant qu'il marchait, ces questions et bien d'autres se bouscuaient dans sa tête.

Il approchait de sa maison.

Il se souvenait qu'ils avaient joué aux cartes sur la table de la cuisine la dernière fois qu'ils s'étaient vus.

« Tiens, elle a réparé et repeint en bleu le portillon » se dit-il. « Et il y a aussi un beau tas de bois bien fendu et rangé pour le prochain hiver... ».

Il enleva sa casquette et frappa au carreau de la porte cinq petits coups secs.

La porte s'ouvrit en grand : un homme costaud, moustachu, en tricot de corps, le regardait d'un air goguenard.

Il se figea, resta tout interdit.

Ensuite, il entendit sa voix, à elle, demander « Marcel, c'est qui à la porte ? »

Reprenant ses esprits, il remit sa casquette sur sa tête et l'enfonça profondément.

Tout en marmonnant quelque chose d'incompréhensible, il fit demi-tour, reprit l'allée en sens inverse.

Il longea le tas de bois et referma très vite le portillon bleu.

- Moi, je trouve cela plutôt joli...disait-elle en souriant.

- Eh bien, moi, je trouve ça plutôt pénible, tous les matins, à la même heure, d'entendre ce foutu train siffler ! avait grogné Marcel.

Les sifflements avaient commencé un jour qu'elle était à la fenêtre de la cuisine : elle avait croisé le regard du conducteur.

Tout de suite après, celui-ci avait fait siffler son train : des petits coups courts suivis de longs et encore des courts et des longs....

Ce regard, son regard, tout de suite, elle avait su que c'était lui.

Marcel lui demandait souvent quelle manie elle avait de toujours ouvrir la fenêtre quand ce maudit train siffleur passait.

Toujours, elle lui répondait qu'elle avait besoin de prendre l'air puis, doucement, elle sifflotait à l'identique ce qu'ils venaient d'entendre : des petits sons courts suivis de longs et encore des courts et des longs.... « Ça fait comme une petite chanson, une mélodie » disait-elle en souriant.

Un matin, elle avait trouvé sur le rebord de la fenêtre de la cuisine une Z2300 en modèle réduit. Elle n'en avait pas parlé à Marcel et l'avait rangée dans sa table de nuit.

--/-----/---

Cela faisait maintenant un peu plus de deux mois que Marie et Jérôme avaient vidé la maison de Saint-Rémy et qu'ils avaient placé la mère de Marie dans une institution.

Confortablement installé dans le canapé du salon, Jérôme demanda :

- Dis, ça fait bien quinze ans que Marcel est mort ? Ta mère n'avait jamais pensé à déménager ?

Aussi près de la voie ferrée, elle s'ra pas facile à vendre cette baraque.... Quand il faudra... bien sûr...

Marie n'avait pas répondu à Jérôme.

- Et on en fait quoi des affaires de ta mère dans ce carton ???

Ce devait bien être la vingtième fois que Jérôme lui posait la même question.

A chaque fois, Marie avait fait semblant de ne pas entendre. Le carton trainait là dans l'entrée.

Les autres cartons du déménagement, elle leur avait trouvé une place dans le garage de leur maison de campagne près de Tours, mais ce carton-là, elle l'avait ramené. Elle n'avait pas réussi à le laisser là-bas.

Marie avait mis à l'intérieur tout ce qu'elle avait trouvé dans la table de nuit de sa mère, se disant qu'elle trierait tout cela plus tard.

Encore une fois, Jérôme demanda :

- Alors, on en fait quoi des affaires de ta mère dans ce carton ???

Après avoir consulté les différents compte-rendus classés dans le dossier, le médecin de l'Ehpad « Les Eaux Vives » leva les yeux vers Marie. Il lui dit :

- La maladie envahit l'esprit de votre maman de plus en plus. Vous avez bien fait de la placer chez nous car, de jour en jour, elle perd le contact avec la réalité. Nous la stimulons, bien évidemment, mais, elle s'éteint de plus en plus...Souvent, pour redynamiser nos pensionnaires, nous demandons aux familles de nous apporter des photos, des objets du temps de leur jeunesse car c'est encore de cette époque que leur cerveau se rappelle le plus. Vous auriez ça ?

Depuis le début de l'après-midi, les pieds sur la table basse, bien calé dans le canapé, Jérôme zappait de courses de vélos en matchs de foot.

- Je vais aller voir ma mère.

- Ok avait répondu Jérôme.

Marie avait déjà mis son manteau, elle cherchait ses chaussures dans le placard quand elle aperçut le carton que son mari avait poussé tout au fond.

- J'emmène le carton avec les affaires de ma mère, le médecin dit que ça peut peut-être l'aider à aller mieux....

- Ok avait répondu Jérôme.

« Regarde maman ce que je t'ai apporté », annonça joyeusement Marie en entrant dans la chambre. Le médecin qui l'accompagnait jeta un coup d'œil : **un vieux train électrique prenait la poussière au fond d'un carton**. Pas très hygiénique toute cette poussière pensa-t-il, mais il se garda de faire une remarque.

Elle avait été mise au fauteuil. Elle portait une chemise de nuit qui cachait mal sa maigreur. Sur la desserte, ses mains, posées à côté de son verre en plastique à bec canard, semblaient abandonnées. Elle tenait sa tête droite mais ses yeux étaient clos.

Marie prit une chaise, s'assit en face d'elle et lui dit :

-Aujourd'hui, on va trier ensemble tout le bazar que j'ai trouvé dans ta table de nuit.

Est-ce le mot *table de nuit* qui lui fit soudainement ouvrir les yeux ?

En tout cas, le médecin, intrigué, s'approcha.

Marie ouvrit le carton et posa sur la table : un livret de famille, une petite bourse en argent avec de la monnaie dedans, un tube d'aspirine, un foulard en soie, un vieux train sur lequel était écrit Z2300 et une carte à jouer.

C'est alors que la main tremblante et décharnée s'anima et se posa sur l'as de cœur, essayant de l'attraper. Marie aida sa mère à saisir la carte et la lui plaça entre le pouce et l'index de la main gauche.

Un sourire de joie apparut sur son visage ridé, l'illuminant.

Elle tendit ensuite son autre main vers le train qu'elle attira tout contre elle avec une détermination dont ni Marie ni le médecin ne l'auraient crue capable.

Stupéfaits, ils entendirent alors comme une petite chanson, une mélodie faite de petits sons courts suivis de longs et encore des courts et des longs....

- Votre mère a servi dans la Marine ? demanda le médecin.

- Non, pourquoi ? répondit Marie.

- Parce que le petit air qu'elle siffle, c'est du morse. Et ça veut dire JE T'AIME...